



HAL
open science

Lutte contre le papillon ravageur des palmiers

Elisabeth Tabone, Jean Benoît Peltier

► **To cite this version:**

Elisabeth Tabone, Jean Benoît Peltier. Lutte contre le papillon ravageur des palmiers : Un brevet déposé et des perspectives. Pays des Alpes-Maritimes, 2007, 223, pp.7. hal-02654909

HAL Id: hal-02654909

<https://hal.inrae.fr/hal-02654909>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



© Inra J. Drescher

INRA Lutte contre le papillon ravageur des palmiers

Un brevet déposé et des perspectives

Un nouveau ravageur, *Paysandisia archon*, s'est disséminé en Méditerranée occidentale: Espagne, Italie puis France. Introduit depuis les années 1990-95, à la faveur d'importations incontrôlées de palmiers en provenance d'Argentine, ce papillon a été découvert en 2011 dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur par Jean Drescher, entomologiste à l'Inra. Deux stratégies de lutte naturelles et non polluantes, sont actuellement explorées à l'Inra dans les centres de Montpellier et de Sophia-Antipolis.

Paysandisia archon, un redoutable ravageur en Europe

Paysandisia archon menace fortement le patrimoine paysager du Sud de l'Europe dont les palmiers sont l'une des composantes essentielles. Ce papillon originaire d'Amérique du Sud appartient à une famille inconnue en Europe : les Castniidae. La chenille, d'une dizaine de centimètres, vit et se nourrit à l'intérieur des stipes (« troncs ») de la quasi-totalité des espèces de palmiers et peut provoquer leur mort. Contrairement aux attaques du Charançon rouge du dattier qui, à la faveur d'une blessure, peut forer des galeries dans tout le stipe, celles de *Paysandisia archon* sont localisées dans la zone située sous l'apex (« sommet » du stipe). La lutte contre ce papillon a été rendue obligatoire par arrêté du 7 février 2002, mais à ce jour aucune méthode de lutte chimique respectant la réglementation européenne ne peut être préconisée. Seuls un ensachage ou un abattage avec destruction systématique des palmiers sont recommandés. C'est pourquoi, deux laboratoires de l'Inra ont entrepris de rechercher d'autres solutions plus fiables et plus durables.



Bouchon de sclure produit par la chenille du papillon *Paysandisia archon*, à l'extérieur de sa galerie, sur un dattier des Canaries (*Phoenix canariensis*).

© Inra J. Drescher

Une glu naturelle et protectrice

L'Inra de Montpellier a mis au point un produit naturel n'ayant aucun effet toxique ni sur la plante ni dans l'environnement. Ce produit doit être pulvérisé sur les 40 cm au dessous de l'apex des palmiers, zone où le papillon effectue l'essentiel de son cycle. Il crée une barrière physique qui isole et protège les palmiers des papillons. En quelques jours, il forme une glu très collante qui gêne ainsi l'émergence des adultes, la ponte des femelles et l'éclosion des chenilles. Une seule application par an devrait être nécessaire malgré une émergence du papillon qui peut s'étaler depuis le début juin jusqu'à la fin septembre. Des essais ont été réalisés en ville, au jardin des plantes et sur les 500 palmiers du campus *Montpellier SupAgro-Inra*. Les adultes récoltés, incapables de voler, ne peuvent plus propager leurs attaques. Ce mode d'action rend envisageable l'utilisation de cette glu contre d'autres ravageurs du palmier ou d'autres plantes. D'un aspect blanchâtre à l'application, elle prend au bout de quelques semaines un ton



Femelle engluée après visite d'un *Chamaerops* traité.

© Inra J.B. Peltier

plus discret. Elle ne coule pas et résiste aux fortes pluies. Au vu de l'efficacité de cette approche, l'Inra a déposé un brevet. Mais avant que cette glu protectrice ne puisse être diffusée, il faut qu'elle soit autorisée pour cet usage et qu'un industriel intéressé puisse la produire et la commercialiser.

Une méthode de lutte biologique en projet

Afin d'entrevoir une protection durable, peu gourmande en temps humain et totalement spécifique vis-à-vis du ravageur, l'unité de *Lutte biologique de Sophia-Antipolis* propose un programme de recherche qui vise deux objectifs :

□ la sélection d'éventuels parasites indigènes, comme les *Trichogrammes*, qui pourraient se développer dans les œufs de *Paysandisia archon* et les tuer avant tout dégât. Si une espèce s'avère efficace mais en présence naturelle insuffisante pour contrôler le ravageur, elle serait alors multipliée en laboratoire et lâchée de manière inondative.

□ la recherche d'entomophages prélevés dans la zone d'origine du ravageur et la sélection de l'espèce exotique la plus efficace que l'on pourrait acclimater en France, voire en Europe, après avoir vérifié au préalable, par une mise en quarantaine, l'innocuité de l'espèce choisie vis-à-vis de notre faune autochtone.

La mise en œuvre de ce programme dépendra des financements qui pourront être mobilisés.

L'arrivée de la glu montpelliéraine permet d'envisager la prospection de régulateurs naturels - qui prendra plusieurs années - avec plus de sérénité.



Washingtonia filifera juste traité.

© Inra M. Tautzin



Trachycarpus fortunei juste après traitement. Pour des palmiers comme les *Chamaerops* et les *Trachycarpus*, l'application de 1.5 l de produit suffit en général.

© Inra M. Tautzin

Elisabeth Tabone
Unité de Lutte biologique, Inra Sophia-Antipolis
Jean-Benoît Peltier
laboratoire de Protéomique, Inra Montpellier



Chamaerops humilis 15 jours après traitement.

© Inra J.B. Peltier